

Etape 1: La compréhension du travail mené avec le témoin

Amener les élèves à distinguer la mémoire d'un témoin et l'histoire de la période, en vue de la préparation de l'interview d'un témoin.

Questionner les élèves sur les thématiques suivantes. Puis leur apporter des réponses.

1ère partie de l'échange avec les élèves: réfléchir à ce qu'est un témoin, un témoignage historique, une transmission de souvenir etc...

Qu'est-ce qu'une source historique? donner des exemples et dire où on peut en trouver ?

Qu'est-ce qu'un témoin historique?

Comment peut-on recueillir son témoignage?

Est-ce une source fiable ou à étudier, comparer etc..?

Comment les historiens peuvent s'entretenir avec un témoin?

Un journaliste et un historien interrogeraient-ils de la même manière un témoin historique?

2ème partie de l'échange avec les élèves: La position de l'élève face au témoin

Allez-vous mener le travail d'un historien? d'un journaliste?

Quelle place a le travail que vous mènerez en rencontrant des témoins? Dans quel rôle vous placez-vous pour recueillir cet entretien?

Quel type de témoin peut-on rencontrer?

Comment pourriez-vous interroger "votre" témoin?

Quels problèmes pourriez-vous rencontrer

Possibilité d'extraits de texte à utiliser : L'institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) Cahier de l' IHTP n°21 "La bouche de la Vérité? La recherche historique et les sources orales" article de Dominique Veillon " Technique de l'entretien historique"

Qu'apporte une rencontre avec un témoin:

"Cette technique de pré-enquête permet à un témoin sollicité en tant que tel d'évoquer son action et d'apporter ainsi sa contribution, destinée soit à l'historien qui "construit" sa source en vue d'une exploitation immédiate, soit à des utilisateurs futurs par le canal d'un organisme qui engrange les entretiens pour la constitution d'archives. L'un a comme objectif le court terme, l'autre oeuvre pour la postérité. Leur approche diffère un peu en ce sens que le premier agit en fonction de son objet de recherche et a tendance à laisser de côté certains aspects qui n'entrent pas dans sa problématique. Le réflexe du second, parce que sa démarche ne se situe pas sur le même plan, qu'il se sent solidaire d'un ensemble, est de ne rien laisser perdre d'un matériel qu'il juge indispensable à l'histoire. Il devient le dépositaire d'une parole qu'il est chargé de transmettre aux générations futures, sans toutefois pouvoir préjuger de leurs centres d'intérêt, d'où parfois un décalage entre l'attente des chercheurs et ce qui est engrangé réellement."

La fiabilité du témoignage:

"Celui-ci, lorsqu'il se trouve devant la bande (enregistrée pendant l'interview), doit résoudre une série de questions. Le décryptage s'avère souvent délicat à cause du problème de la fiabilité de la parole. Quelle valeur attribuer à un témoignage dont le moteur est la mémoire humaine ? Avec cette production orale, on se trouve non seulement devant "le reliquat d'une mémoire vécue" mais aussi devant "la sécrétion volontaire et organisée d'une mémoire perdue". En d'autres termes un souvenir peut-il être crédible ? Il est parfois difficile, même en toute bonne foi, de se remémorer un fait avec exactitude. Comment l'historien doit-il réagir face à un document qui se présente comme un patchwork juxtaposant du vrai autant que du vécu, du réel qui peut être aussi de l'apparis et de l'imaginaire ?

Plusieurs cas de figures peuvent se présenter. Deux séries d'épisodes au moins, semblent avoir laissé une trace quasi-indélébile chez ceux que l'on interroge : il s'agit du témoin directement impliqué dans un événement, qualifié de "porteur d'informations", ou bien encore de celui qui brosse un tableau de son vécu quotidien. Lorsque l'interviewé a été au centre d'un événement - voire en a été le héros principal - il a conscience de son importance, ayant à ses propres yeux un réel statut social. A la fois sujet et objet d'histoire, participant de près à la mise en perspective historique de sa propre identité, son discours même sclérosé ou reconstruit présente de l'intérêt."

Méthode et déontologie de l'entretien:

"Reste que le poids du quotidien par sa monotonie et sa routine donne lieu à des récits qui, s'ils se distinguent par une absence de chronologie, traduisent néanmoins avec vigueur la réalité du moment. L'enquête orale est un révélateur essentiel pour aider à une reconstitution de l'atmosphère d'une époque car elle met en relief une série de petits faits vrais qui tissent l'existence.

Dans l'entretien, le chercheur doit faire preuve d'un minimum de déontologie. Son interlocuteur reste à tout moment maître du jeu. (...) Quelques précautions sont élémentaires. Il faut veiller scrupuleusement à ne pas induire une réponse par la question posée car on fausse les perspectives. Parfois, il peut être nécessaire de canaliser fermement le flot des digressions de l'interlocuteur que l'on a en face de soi. Parfois au contraire, l'enquêteur doit savoir se taire et écouter sans rompre le fil, celui qui fait appel à ses souvenirs. Chaque entretien doit être préparé soigneusement et faire l'objet d'un dossier précis sur lequel seront consignés les différents stades de l'opération.

S'il s'agit d'interroger le témoin sur une expérience vécue, il faut essayer de repérer les moments décisifs, voire les traumatismes qui ont pesé ou non sur sa mémoire."

" S'agissant d'un témoin qui par sa fonction a été mêlé de près à une décision majeure, il importe de ne pas arriver devant lui sans bien connaître les grandes étapes de son itinéraire. On interroge avec plus de discernement quelqu'un dont on connaît le déroulement de la vie ou de la carrière. Si l'on a en face de soi, pour la période 1939-1945, un témoin majeur, par exemple un chef de réseau ou de mouvement de la résistance, la tentation est grande de préparer une grille de questions couvrant le champ de ses responsabilités durant la guerre. L'expérience prouve que l'on a souvent intérêt à abandonner le système des questions-réponses et à situer l'entretien dans une perspective générale. Plongé dans ses souvenirs, le témoin "privilegié" a alors tendance à perdre un peu de sa mémoire figée pour retrouver davantage de spontanéité et sortir des sentiers battus. Il se livre plus facilement. On peut ainsi tenter de lui faire préciser le lien entre ses actions passées et les motivations personnelles, conscientes voire inconscientes à ce moment-là qui l'ont poussé à entrer dans l'illégalité."

Exemple du Débarquement:

"Ainsi, pour une étude sur le débarquement de juin 1944 des troupes alliées en Normandie, qui a donné lieu en 1984, à une enquête approfondie auprès de l'Université du Troisième âge de Caen, nous voulions avec Etienne Fouilloux savoir quels souvenirs, 40 ans après, la population de Caen et de Saint-Lô avait conservés de ces semaines dramatiques. Nous avons lu et dépouillé systématiquement les ouvrages traitant le problème dans ses grandes lignes en privilégiant l'aspect local. Une fois ce travail achevé, nous avons mis au point une grille d'entretien de façon à poser le même type de questions à chacun de nos interviewés. Nom, âge en 1944, situation familiale, profession, conditions de vie pendant la guerre. Le débarquement du 6 juin faisait l'objet d'un questionnaire serré et détaillé : "Pensiez-vous à une arrivée des Alliés sur vos côtes ?" ; "Quand avez-vous eu le pressentiment que le jour J était arrivé.?" . Par la richesse des matériaux recueillis, l'expérience a été concluante même si nous avons été obligés d'adapter notre méthode en cours de route. Face à un questionnement trop précis, certains témoins se sont montrés figés, se réfugiant dans des réponses stéréotypées. Finalement nous avons adopté un compromis. Le point de départ restait la grille élaborée a priori à partir de nos hypothèses ; nous avons conservé quelques questions clés, mais nous avons laissé l'informateur insister de lui-même sur ce qui lui semblait essentiel, tout en respectant les limites de notre champ chronologique.

Au terme du travail, nous disposions d'un éventail suffisamment large pour en tirer des conclusions sur l'existence d'une mémoire au quotidien, dont émergeaient des faits souvent passés sous silence dans les études antérieures, comme la vie dans les refuges que constituaient les carrières de Fleury ou l'église Saint-Etienne pendant les bombardements. Tous nos témoins avaient spontanément parlé de la fracture que constitue le débarquement dans leur mémoire, ce qui souligne le décalage évident de leurs souvenirs par rapport à l'ensemble des Français, pour qui le Jour J marque essentiellement le début de la Libération. Le débarquement, pour les Normands, c'est d'abord les bombardements avec les souffrances qu'ils apportent et une grande sévérité envers les Américains, accusés d'avoir sacrifié une partie de la population à des fins stratégiques. C'est aussi, la perception recrée individuellement d'événements devenus des éléments de la mémoire nationale. Ainsi, une institutrice réfugiée venant de Lorraine, décrivant l'arrivée des Allemands en 1940 dans la petite ville normande où elle était installée, a parlé en pleurant de l'impression horrible que lui avaient fait les soldats coiffés de leurs "casques à pointe". L'intérêt de son discours n'était pas dans la qualité de l'information qu'elle a donnée, fausse, puisqu'il y avait substitution d'une guerre à l'autre, les casques à pointe se rapportant aux soldats de 1914. En revanche, la façon dont sa mémoire a joué spontanément pour mettre en avant un fait que sa famille avait vécu à une autre période et dans une autre région, mais qui avait tout éclipsé en raison de sa charge émotionnelle, s'est révélée particulièrement instructive. Ce qu'elle avait appris de ses parents et grands-parents, en l'occurrence les pillages commis par les troupes ennemies en 1870 et 1914, avait pris le pas sur ses propres souvenirs, occultant le réel des uniformes"

Quelques pistes de réponses:

Qu'est-ce qu'une source historique? donner des exemples et dire où on peut en trouver ?

Qu'est-ce qu'un témoin historique?

Le témoin est une des sources pour les historiens.

Comment peut-on recueillir son témoignage?

A l'écrit ou à l'oral

Est-ce une source fiable ou à étudier, comparer etc..?

A manipuler avec précaution car consciemment ou non, le témoin peut se tromper, mal comprendre ou ne pas se souvenir clairement. Car il est difficile pour un témoin, qui a vécu à une période que l'on entend étudier, de se souvenir mais aussi de vouloir livrer sa propre histoire au cœur de l'histoire.

Allez-vous mener le travail d'un historien?

Non parce que seuls les personnes qui ont reçu une formation ou qui connaisse le contexte ou les évènements dans lesquels le témoin a vécu peuvent utiliser le témoignage pour approfondir leur connaissance du sujet.

Quelle place a le travail que vous mènerez en rencontrant des témoins?

Une place commémorative dont le but est de voir l'histoire différemment, par le biais de personnes qui ont traversé cette histoire et qui souhaitent transmettre leur récit.

C'est l'enjeu de la mémoire et de la transmission de cette mémoire d'un individu à un autre..

Comment les historiens peuvent s'entretenir avec un témoin?

Il faut savoir d'emblée que lorsque l'on parle de source orale ou de témoignage, on parle toujours d'un entretien réalisé par un historien ou assimilé, avec quelqu'un qui parle de sa vie ou qui livre une opinion. Il y a un travail de préparation important avant d'aller rencontrer le témoin

Un journaliste et un historien interrogeraient-ils de la même manière un témoin historique?

Pas nécessairement. Pour le journaliste, il va s'agir de conserver une partie du témoignage. mais le journaliste a une grande maîtrise de l'interview et sait comment amener une personne à raconter son histoire.

Que ce soit pour un historien ou pour un journaliste: les deux utilisent une méthode pour interroger

Quel type de témoin peut-on rencontrer?

Civil, soldat etc... participation active ou non aux événements....

Comment interroger un témoin? Quels problèmes peut-on rencontrer lorsqu'on interroge un témoin

L'hésitation du témoin, sa réticence, un souvenir très fort qui masque les autres etc...un souvenir trop douloureux, les digressions...

Exercice possible:

Lire deux témoignages écrits de deux témoins de statut différent (un soldat et un civil) et visionner deux témoignages vidéo également de statut différent

Faire passer quelques élèves à l'oral pour décrire ce qu'ils pu remarquer.